Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 13 (1983)
Heft: 1

Artikel: Eugène Ionesco : 70 ans et la candeur de l'enfance
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-829963

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

mais la maison de retraite n'est pas encore pour elle, elle est trop active; de plus, il faut attendre pour être admis. Soit que son mari vienne vivre chez elle; mais il serait abandonné une grande partie de la journée; et si elle tombait malade ? Jeanne est bien tourmentée et retourne la question. Elle est croyante; elle prie; ces simples mots: «Seigneur, aide-moi!»
Et la réponse vient. Du fond d'elle-même monte une voix. Elle entend clairement ces mots: «Et si Jean restait dans la Maison, sans rien changer?» Voilà la solution. Jean est d'accord. Et c'est ainsi que s'établit leur vie conjugale. Jeanne vient voir Jean tous les jours; souvent, elle l'amène par la main à sa place et ce sont alors de tendres adieux où l'on voit se mêler leurs têtes blanches. Tous les week-ends, Jean les passe chez sa femme. De plus, les deux époux voyagent; plusieurs fois l'an, ils partent visiter d'autres contrées. Jean en jouit pleinement et avec son sûr instinct sait parfaitement reconnaître où ils se trouvent.
Quelquefois, Jeanne prend place à table à côté de son mari. Et c'est ainsi que, l'autre jour, elle nous a raconté leur histoire et m'a autorisée à vous la transcrire.
Et voilà... Tout est parti de la promenade le long de la grille et du regard attentif d'une femme de cœur. Mon récit est terminé mais leur vie à eux continue.

Une abonnée fidèle
Sara Brocher

Je ne suis pas fille de vigneron, mais j'ai épousé un vigneron et j'ai appris à travailler la vigne à 20 ans. Cela a été dur au début: que de mal de reins! Bien souvent je me suis dit: «Si j'avais su que la vigne donne autant de travail, j'aurais bien choisi autre chose!» Mais voilà, je n'ai pas choisi; et quand je vois tous ces beaux raisins grossir et mûrir au fil des semaines et que les vendanges arrivent, je me sens récompensée du travail que j'ai fait. Car je me suis mise à l'aimer, cette vigne, et quand je ne pourrai plus la travailler, j'en serai bien malheureuse. J'espère arriver à cinquante ans de labeur si ma santé reste aussi bonne. J'en remercie Dieu.
Vignerons, sachez qu'il y a des effeuilleuses qui aiment le travail qu'on leur a confié et qui le font de tout leur cœur. Je l'ai donc écrit, mon hommage, et j'en suis bien heureuse!

Une effeuilleuse: Rosa Chaplet
Vincy 1181 Gilly

Eugène Ionesco:

70 ans et la candeur de l'enfance

Jusqu'au 15 janvier une nouvelle galerie lausannoise, la Galerie Monique Picard, expose des lithographies d'un jeune peintre, le dramaturge d'origine roumaine Eugène Ionesco, 70 ans. Après avoir manié le stylo et l'ironie acerbe, il a pris le pinceau et a retrouvé les couleurs de l'enfance.

«Je suis très mauvais en dessin, très maladroit, avoue-t-il, mais j'ai besoin de travailler manuellement. Et j'ai réentendu ce que disait Denis de Rougemont: «Pensez avec les mains.» J'ai retrouvé la faculté de laisser la main penser toute seule.
Alors, sous la main de Ionesco laissée à elle-même, sont venus des branchages chargés de cerises, comme tous les enfants du monde en ont dessinés, un visage de petite fille boudeuse, une reine de Saba gaie comme une gamine achetant des sucres d'orge à la foire, des fleurs-soleil rouges, des personnages à tête jaune dansant des sarabandes. Le rouge, le vert, l'orange font la fête.
«Consciemment ou non j'ai restitué un état d'enfance. J'essaie depuis toujours de retrouver une enfance perdue. C'est la seule chose qui puisse permettre de vivre, d'espérer. Quand on est enfant, le monde est rayonnant, neuf, vierge, paradisiaque.»
Mais il est rare qu'un humain traverse la vie sans rencontrer d'embûches. Des visages enfantins, dans les dessins de Ionesco, reflètent l'effroi, des mères portent leur fardeau, leur croix. Au paradis de l'enfance succèdent l'angoisse du quotidien, l'horreur du monde des grands. Le dramaturge de l'absurde, du pouvoir despotique retrouve ses obsessions sous son pinceau.
Pourtant, dessiner lui donne plus de joie qu'écrire: «Dessiner, c'est exorciser ses peurs.» Fondamentalement pessimiste, Ionesco s'engage, en dessin et en paroles, sachant que tout est inutile, mais qu'il faut pourtant faire quelque chose: «J'ai un mot à dire et mille personnes ont un mot à dire et quatre milliards de personnes ont quatre milliards de mots à dire. Mais ce n'est pas utile.»
Dessiner non plus, n'est pas utile. Mais c'est revigorant. Sous sa paupière lourde de scepticisme, Ionesco laisse flitrer un regard malicieux: «Je dessine parce que mon médecin me l'a prescrit. Comme exorcisme. D'ici à quelques années, j'apprendrai les règles de la composition musicale et dans vingt ans je saurai danser...»

En attendant, ses nouveaux personnages dansent leur ronde enfantine et bigarrée au cœur de la Cité lausannoise où l'écrivain Jacques Chessex a rendu hommage à leur auteur: «Vous qui nous avez fait lire, qui nous avez fait voir notre âme au plus profond de vos récits et de vos drames, monsieur Ionesco, dans vos dessins, dans vos peintures, vous nous la rendez au plus naïf de la transparence enfantine.»